

BALLY Charles (2004), *La crise du français: notre langue maternelle à l'école*, édition préparée par Jean-Paul Bronckart, Jean-Louis Chiss et Christian Puech, Genève : Librairie Droz, 120 p.

Disciple de Saussure et professeur de linguistique générale et de comparaison des langues indo-européennes à l'université de Genève, en 1930 Charles Bally (1865-1947) a fait cinq conférences sur l'état du français ainsi que sur l'enseignement de cette langue, et trois linguistes-didacticiens ont fait resurgir la valeur de ces causeries par cette réédition, refondue, avec un avant-propos de Chiss et une postface de Puech.

Comment peut-on réinterpréter et vivre, en dehors du contexte d'origine, « la crise du français » qu'ont vécue les Suisses dans le milieu genevois et dans toute la Suisse romande? L'enseignement du français, mis en cause depuis quelques années au Japon, peut-il trouver des suggestions qui permettraient de dégager de nouvelles perspectives, dans la mesure où « la crise du français » sert à « mettre en place une stratégie rénovatrice » (Chiss & Puech, p. 114) ?

La crise décrite par Bally relève de la problématique liée au contexte de la Suisse romande, dont la langue s'inscrit à la fois sous l'influence du suisse allemand et sous le fardeau du français normatif de Paris. On peut dire que c'est un combat entre le centre et la périphérie, qu'on reconnaît depuis toujours dans les discours sur les nombreuses variétés de français des pays francophones. À côté de l'insécurité linguistique due à la présence de français divers en périphérie, l'enseignement du français aussi bien que la méthodologie étaient à l'ordre du jour au moment où l'école, lieu de reproduction et de transmission de la langue comme capitale culturelle par excellence, n'est plus réservée à une couche sociale restreinte. « Le français est en train de se démocratiser » (p. 24). Bally part de là pour s'interroger sur la langue à enseigner : le langage des enfants, quelquefois spontané, sans aucun respect pour la règle des savants, ou la langue prescrite comme une langue morte ? La question que pose Bally ne perd, dès lors, aucune acuité pour nos contemporains : « Nous écouterons parler les enfants avant de leur imposer notre langage et par leur parler, nous apprendrons à saisir leur manière de penser » (p. 91). La réflexion didactique met en avant la particularité des apprenants.

Par ailleurs, les lecteurs peuvent se référer à l'ouvrage consacré à Bally: Charles Bally (1865-1947): historicité des débats linguistiques et didactiques: stylistique, énonciation, crise du français / sous la direction de Jean-Louis Chiss, Éditions Peeters (2006), dans lequel on trouve une contribution de Chiss intitulée « La crise du français comme idéologie linguistique », et cela pour un meilleur approfondissement de la valeur discursive du linguiste suisse.

NISHIYAMA Noriyuki (Université de Kyoto)